

Textes : Isaïe 35,4-7 – Psaume 145 (146) – Jacques 2,1-5 – Marc 7,31-37

Quelle belle image de la communauté chrétienne, ce matin, en ce lieu historique et symbolique de l'Hôtel-Dieu, voulu par Marguerite de Bourgogne... comme dans cet épisode évangélique où « on amène à Jésus, un sourd-muet, suppliant Jésus de poser la main sur lui »

Une communauté d'hommes et de femmes fragiles, qui se portent les uns les autres, afin de se laisser toucher, guérir par Jésus. Et la main de Dieu est à l'œuvre à travers les mains des hommes : ces gens qui amènent ce sourd-muet, ces résidents de l'EHPAD ; la main de Jésus, cette belle célébration, joyeuse autant que pleine d'enseignements.

Ce sont deux mondes parallèles qui font route commune.

Dans le quotidien, les sourds fuient le monde ambiant. Qu'y feraient-ils, puisqu'ils n'y entendent rien ou seulement un brouhaha, une bouillie de sons sans significations, sans messages. Si bien que plus personne ne les entend, tous deviennent sourds les uns aux autres. Et de même, pour ceux qui sont peu mobiles, comme les résidents de l'EHPAD... ; les relations s'étiolent quand on reste dans sa chambre ou l'étage de l'établissement. Ils ne sont plus au courant de l'actualité... et de l'entourage ne sait plus quoi faire avec eux.

« Assieds-toi ici, ne bouge plus ». C'est bien ce que dénonce St Jacques dans la deuxième lecture : une vision infantiliste des pauvres ou indigents, des handicapés, des malades.

En cette année olympique, nous n'avons jamais tant compris qu'une personne handicapée n'est pas seulement une championne, mais d'abord, une personne, avec une famille qui la porte, une vie hors du sport, un quotidien à vivre. Les athlètes paralympiques ne sont pas que des gens à admirer, ... mais d'abord des citoyens qui participent à l'évolution de l'humanité, d'une société.

J'y reviendrai plus tard.

Quoiqu'il en soit, l'histoire évangélique est très symbolique. On amène à Jésus un « sourd-muet ». Pour beaucoup, sans doute, c'est un met. Son problème, c'est qu'il ne parle pas ; il reste en marge de la « conversation du monde », comme s'il n'avait rien à dire, rien à apporter.

Jésus semble en le considérer autrement, selon le regard de Dieu. Il le prend pour un sourd-muet, c'est-à-dire quelqu'un qui ne parle pas parce qu'il est sourd. Il n'a pas appris à parler à cause de ses oreilles et non du fait de sa bouche ou de sa langue. Il n'a rien à dire car il ne sait pas ou plus ce que disent les autres..., si bien qu'il se déconnecte de leurs échanges et conversations. Il est muet, parce qu'il est sourd.

C'est une mise en garde pour nous, et un appel à ne pas confondre les problématiques, à faire effort de réflexion et d'analyse, de perspicacité et de clairvoyance... pour remonter des effets et conséquences aux causes. Nous savons combien les mésententes des hommes proviennent des différences d'analyses, de points de vue, de regard qu'ils portent sur les situations. Jésus nous apprend à tourner nos regards vers Dieu pour mieux regarder le monde, sans partialité et avec imagination. Nous faisons, nous chrétiens, le « détour » par Dieu, pour agir autrement. Ce faisant, nous serons à même de voir, entendre, parler et... marcher... hors de nos handicaps psychologiques ou sentimentaux, selon l'enseignement de Dieu. Se « mettre à son école ». Ne pas rester sourds à la Parole de Dieu, qui s'entend dans le silence du cœur... et être témoins d'un autre monde, du message évangélique de Dieu.

Nous sommes en effet facilement sourds à la Parole de Dieu, non que nous ne puissions pas l'entendre – nous avons des oreilles, c'est-à-dire une bonne volonté de fond- mais parce que le brouhaha du monde nous en empêche. Comme beaucoup de gens atteints de surdité, nous n'entendrons pas parce qu'il y a trop de bruits ambiants.

Il faut alors se mettre à l'écart, comme ce sourd que Jésus emmène à l'écart, loin de la foule. C'est donc dans la prière que Dieu, s'il nous parle, est entendu ; une prière qui écoute avant d'être paroles adressées à Dieu. On écoute avant de parler !

Et c'est par le corps humain que Dieu soigne le corps humain. Tout est corporel dans ce miracle : la démarche de la foule sollicite les pieds ; le toucher de Jésus ouvre les oreilles du sourd ; ses yeux levés au ciel s'emplissent du regard du Père ; sa salive vient en réponse au dessèchement de ma bouche du muet ; et son soupir achève le miracle.

Pour qui, pour quoi Jésus a-t-il cette parole (que Marc ainsi donne en araméen, remontant vraiment aux origines). Pour le sourd, comme on teste un micro pour savoir si ça fonctionne. Ou pour l'entourage du « sourd-muet », la foule, afin qu'elle s'ouvre à la foi en Dieu qui crée et recrée sans cesse notre humanité vite abîmée par la vie ; afin qu'elle en vienne à pouvoir dire sa foi. « Il a bien fait toutes choses »,... une acclamation en forme de clin d'œil à la genèse « Dieu vit que cela était bon ». Serait-ce imprudent ou osé de dire qu'il est bon qu'il y ait des personnes handicapées ou malades... pour que l'humanité reste humaine. Sans doute, dot comme cela, oui ! Mais si nous ne savons pas quoi faire, ... Dieu nous fait savoir que ces concitoyens ouvrent la société à un avenir meilleur. Ainsi notre humanité deviendra ce qu'elle devrait jamais cesser d'être.

